

" 40. Ne pas lier le foin en bottes, mais le rentrer *délié* et le faire presser tel qu'il est à cause de la prévention qui s'est introduite aux Etats-Unis contre le foin *lié*.

" 50. Ne jamais pour aucune considération, entrer le soir en grange du foin de commerce coupé le matin du même jour ou contenant la moindre humidité qui le porte à moisir.

" Il y aurait bien d'autres remarques utiles sur la manière de faire la récolte du foin et de le protéger en grange; mais nous n'avons voulu insister que sur les points élémentaires les plus importants et les conditions qui font l'objet des premières inquiries de tous les acheteurs américains....

" Que chacun songe donc cette année à faire la meilleure qualité de foin possible pour le commerce, c'est un devoir urgent dans la circonstance, et nous croyons rendre service aux cultivateurs en le leur rappelant au moment où ils vont bientôt commencer cette récolte."

Soins de nourriture à donner aux veaux en élève, dès qu'ils sont sevrés.

Tous les soins de l'éleveur doivent tendre, pour les veaux qu'il nourrit à leur donner, au moins jusqu'à six ou huit mois, un an, s'il le peut, une alimentation substantielle sous le plus petit volume possible. Il est aisé de remarquer, en effet, que si des aliments d'un fort volume proportionnellement au degré de nutrition qu'ils représentent, sont donnés aux veaux de bonne heure, ceux-ci prendront presque immédiatement un ventre large et pendant qu'ils auront ensuite bien de la peine à perdre, et qui se traduira, le jour où plus tard on les abattra pour la boucherie, en diminution du poids de la viande nette. Cet accroissement trop considérable de l'appareil trop digestif a presque toujours lieu au détriment de la poitrine qui ne se développe pas ou se développe peu, et risque de rester étroite pour toujours. Si l'on nourrit au contraire d'une manière substantielle sous un petit volume, les intestins n'étant pas obligés de se distendre outre mesure pour loger une masse de nourriture grossière, le ventre demeurera petit, et le développement se portera sur l'appareil respiratoire: la poitrine deviendra plus ample. Il en résultera pour toute la durée de l'animal une constitution plus robuste et une aptitude plus grande à l'assimilation des aliments, l'engraissement autrement dit.

La conséquence à tirer de ce principe, c'est que les veaux sevrés doivent consommer plus de farineux et de bon foin sec, de regain surtout, que de nourriture en vert dont il faut un beaucoup plus grand volume pour les nourrir autant, et principalement quand il s'agit des trèfles et blé d'Inde fauchés vortés. Aussi, tout en admettant qu'il y ait avantage pour les jeunes bêtes parvenues de quatre à six mois à être sorties des étables, afin de respirer un air plus pur, et de se fortifier par l'exercice, il est toujours préférable de les mettre jusqu'à huit mois au moins dans des pâturages où elles ne trouveraient pas grand' chose à brouter, que dans ceux fournis d'une herbe abondante où les veaux se feraient en peu de temps d'énormes panses. Il y aurait cependant une distinction à faire. La nourriture, toute prise à l'étable avec

des farines d'orge, d'avoine, de blé d'Inde, de pois détrempés, du foin sec, étant beaucoup plus coûteuse que le pâturage libre, on pourra réserver la première pour les veaux mâles dont on espère pouvoir faire des reproducteurs, et laisser paître les veaux châtrés et les génisses.

Entre huit à dix mois et un an, les bases de la conformation générale de l'animal sont posées. Avec la nourriture économique, c'est-à-dire le vert, on sera moins exposé qu'immédiatement après le sevrage au développement disproportionné du ventre: qu'on mène aux champs ses élèves parvenus à cet âge, si le moment de l'année est favorable; qu'on leur donne à l'étable de la nourriture fraîche suivant la saison. Qu'ils soient nourris abondamment. Ce n'est pas quand un animal a fini d'accomplir sa deuxième année qu'on est à temps de commencer à le bien nourrir. S'il est chétif jusque là, sans doute il croîtra encore, mais se ressentira toujours d'une alimentation insuffisante dans son jeune âge. On pourrait plutôt et avec moins d'inconvénients se montrer parcimonieux vis-à-vis d'une bête de deux ans faite, bien nourrie jusque-là, que manquer à fournir une bonne et copieuse nourriture à ses élèves avant ce moment. Ce sont les mâles surtout qu'il convient particulièrement de bien nourrir. Une génisse peut, sans qu'il soit rien compromis, avoir été un peu moins poussée jusqu'à l'époque à laquelle elle porte veau. Alors, il est vrai, surgit la nécessité de l'alimenter fortement. Non-seulement elle en a besoin pour que son fruit prospère; mais, de plus, dès que le pis commence à se former, ce qui indique simultanément le premier travail du développement des vaisseaux lactifères, un accroissement de nourriture contribuera vraisemblablement à favoriser leur élargissement, surtout si, nourrie jusque là presque sobrement, la bête n'a pas encore donné des signes de la disposition à l'engraissement. Il y a donc chance, dans ce cas, que l'augmentation de sa ration tourne principalement au profit de ses facultés lactifères.

Moyen de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de bêtes.

Voici un moyen simple de doubler la quantité d'engrais avec le même nombre de vaches:

Il faut avant tout creuser un trou à fumier d'une certaine étendue et profondeur. Au fond de ce trou on jette un tombereau ou deux de terres végétales. Cela fait, au lieu de vider l'étable tous les huit jours, ainsi que cela se pratique presque partout, on la vide tous les quatre jours sans s'inquiéter si le fumier est ou non fait; car ce qu'il faut, c'est que l'engrais soit consommé au moment où on l'enfouit dans le champ, et non au moment où on le sort de l'écurie. Le fumier sorti de l'étable, avant de le mettre dans le trou, il faut avoir soin d'étendre une couche de litière sèche (herbes, paille, bruyère, jones ou telle autre matière que fournit la localité); sur cette couche, on étend une couche de fumier, puis une seconde couche de litière sèche recouverte par une nouvelle couche de fumier, et ainsi de suite; le tout doit ensuite être convenablement arrosé.

En opérant ainsi, toute la masse se trouve transformée au bout de quelques mois en engrais aussi con-